

CLUB LECTURE

AdF Ceyrat

Vendredi 18 NOVEMBRE 2022

*Livres que nous avons présentés, consacrés
à*

la littérature africaine :



Chigozie OBIOMA

Pêcheurs

Tout commence par une transgression. Profitant de l'éloignement du père, cadre moyen de banque muté à l'autre bout du pays, quatre frères âgés de quinze à neuf ans, bravent les interdits parentaux et prennent l'habitude, après l'école, d'aller pêcher dans le fleuve, en cachette de la mère débordée, en charge de son travail et des deux plus petits. Un jour, ils rencontrent le fou Abdulu, auquel on prête un pouvoir visionnaire; celui-ci émet une terrible prophétie à l'encontre de l'aîné Ikenna, instillant en l'adolescent le poison de la peur. S'ensuivra une cascade d'évènements dramatiques, un effet domino aux multiples répercussions destructrices qui va s'acharner sur cette famille, en bouleverser l'équilibre, et désintégrer cette fratrie jusqu'ici étroitement unie.

Cette histoire terrible d'amour et de désamour fraternels, de meurtres, de suicide, de folie, de haine et de vengeance, sur laquelle plane la force d'un implacable destin, si elle s'abreuve de manière transparente aux sources de la tragédie antique, n'en est pas moins solidement ancrée dans la réalité socio-politico-économique du Nigéria des années 1993-1998

marquée par divers fléaux dont certains perdurent aujourd'hui. La pauvreté, le délabrement des infrastructures, une natalité galopante, la corruption endémique, l'insécurité, la violence des affrontements politiques, ethniques dans ce pays multilingue (dans la famille, on parle igbo, yoruba ou anglais selon les interlocuteurs) et multireligieux, ce "monstre hybride" enfanté par le colonisateur, ce pays où le rêve occidental côtoie les superstitions et survivances de rituels animistes, tout cela est présent, non comme un arrière-plan à la trame du roman mais intimement intégré de façon très habile à l'histoire même des personnages.

C'est le plus jeune des quatre, Benjamin, qui raconte, une vingtaine d'années après, avec ses mots et sa lucidité d'adulte mais son récit parvient à conserver l'authenticité et l'innocence du vécu de l'enfant qu'il était alors, véhiculant des notations qui nous font parfois sourire et nous préservent d'une tonalité trop mélodramatique. Ce récit intense, sans temps mort, apparaît paradoxalement, riche dans la précision de ses détails, se déployant en un florilège d'images qui semblent jaillir naturellement de la plume de l'auteur, et néanmoins épuré dans sa composition. En effet, aucun élément introduit n'est superfétatoire; il trouvera sa justification plus tard dans le déroulement ou l'explicitation des évènements. Critiques libres

Un roman d'apprentissage au style puissant qui se déroule au Nigeria. Une œuvre touchante, bouleversante, pétrie d'humanité. Drame voire tragédie inexorable qui ne tombe cependant jamais dans la complaisance mélodramatique. Fusion réussie entre le conte africain et le thriller. Belle prose forte et sensible. Un vraiment beau livre, romanesque à souhait. Une excellente porte d'entrée dans la littérature africaine.



Alain MABANKOU

Mémoires d'un porc-épic

Alain Mabanckou revisite en profondeur un certain nombre de lieux fondateurs de la littérature et de la culture africaines, avec amour, humour et dérision. Parodiant librement une légende populaire selon laquelle chaque être humain possède son double animal, il nous livre dans ce récit l'histoire d'un étonnant porc-épic, chargé par son alter ego humain, un certain Kibandi, d'accomplir à l'aide de ses redoutables piquants toute une série de meurtres rocambolesques.

Malheur aux villageois qui se retrouvent sur la route de Kibandi, car son ami porc-épic est prêt à tout pour satisfaire la folie sanguinaire de son "maître" ! En détournant avec brio et malice les codes narratifs de la fable, Alain Mabanckou renouvelle les formes traditionnelles du conte africain dans un récit truculent et picaresque où se retrouvent l'art de l'ironie et la verve inventive qui font de lui une des voix majeures de la littérature francophone actuelle.

Prix Renaudot 2006

Une découverte intéressante avec ce roman-conte truculent, imagé, picaresque, drôle. Bien sûr, il faut se familiariser avec l'absence de ponctuation -aucune majuscule, aucun point --mais on s'y fait et la lecture reste fluide et plaisante. On pénètre dans l'univers africain de façon originale, on y découvre une galerie de personnages étonnants et attachants. Une réflexion intéressante sur l'homme et sur l'animal. L'auteur s'attache aux proverbes, aux paraboles qu'il décrypte. L'homme, « ce bipède doté de paroles et de la faculté de penser », n'est pas ménagé quand on songe à l'usage qu'il en fait. A découvrir.



Futhi NTSHINGILA

Enrage contre la mort de la lumière

La vie n'a pas toujours été aussi rude pour Mvelo, quatorze ans, et sa mère Zola, qui vivent dans les bidonvilles de la périphérie de Mkhumbane, en Afrique du Sud. Autrefois, auprès de Sipho, l'amant de Zola, un avocat aisé, elles connaissaient de bons moments. Autrefois, Zola était championne de course à pied dans son école, et promise à un bel avenir. Jusqu'au jour où elle est tombée enceinte et où son père l'a reniée, l'exilant chez sa tante qui tient le bar clandestin dans lequel sa fille Mvelo a grandi... Lorsque Zola, la « malade en trois lettres », succombe au VIH, Mvelo, enceinte du pasteur qui l'a violée, part en quête de ses origines. Armée de sa résilience et d'un féroce instinct de survie, la jeune fille va devoir affronter un monde ravagé par l'apartheid qui laisse bien peu de chances à son genre et à sa condition. Avec ce roman court et percutant, véritable coup de poing littéraire, l'autrice peint le portrait de deux femmes, une mère et sa fille malmenées par la vie, et qui se battent bec et ongles pour conserver leur liberté. À travers une plume incisive qui ne laisse pas de place aux concessions, Futhi Ntshingila nous offre un roman social plein d'espoir et d'humanité, dont le message ne connaît pas de frontière géographique ou générationnelle. Car comme le précise la dédicace : « Aux enfants qui vivent en marge de notre société : votre voix compte. » Belleville

Un livre lumineux, aux personnages attachants, PRIX des libraires bien mérité qui permet de découvrir la beauté de la littérature sud-africaine. Si la lumière éclaire la fin du roman, elle nous plonge dans le noir au début. Mais grâce à ses personnages féminins courageux, résilients, qui ne se laissent pas abattre par les maltraitances de la vie, l'espoir et le courage permettent de surmonter les épreuves grâce aussi à

l'amour maternel, à la foi, l'esprit de famille qui génèrent émotion et réconfort avec , en prime, de belles solidarités. A lire.



Tahar BEN DJELLOUN

Le mariage de plaisir

« Le mariage de plaisir », comme à peu près toute la production littéraire de Tahar ben Jelloum, jette un regard critique sur la société marocaine. Il se penche sur un aspect méconnu de nous, Américains du Nord, le racisme entre les personnes de race blanche arabe et les Noirs de l'Afrique subsaharienne.

Amir est un marchand d'épices à Fès ; il y vit avec son épouse et ses enfants. Son dernier fils est un enfant trisomique qui en peu de temps, devient le soleil de tous ceux qui l'entourent même si au début de sa vie, son père veut le jeter à l'eau comme un vulgaire déchet.

Chaque année, Amir quitte Fès pour se rendre au Sénégal afin de faire provision des épices qu'il vend dans sa boutique. Et comme l'islamisme le

permet, il s'y marie avec une très belle femme noire, le temps d'un « mariage de plaisir ». Cette notion un peu particulière autorise les voyageurs musulmans à se marier en toute légalité, pour une durée bien définie, afin d'éviter toute tentation aux hommes de fréquenter les prostituées.

Tous les ans, Amir épouse donc Nabou et il découvre passion, liberté et créativité sexuelle. Pour ce séjour, il amène Karim, son fils trisomique, autant pour lui faire connaître un autre monde que pour lui présenter sa « femme temporaire ». Mais cette fois-ci, l'échéance de son mariage lui pèse ... et il décide de ramener la belle Nabou pour en faire son épouse permanente. Cependant, il est bien conscient que ce ne sera pas facile. Lalla Fatma, sa première épouse légitime, ne voit pas la chose du même œil et décide de faire toutes les misères du monde à cette « femme de mauvaise vie » !

Ce n'est que le début des problèmes de la belle Sénégalaise ; elle sera victime de nombreuses manifestations de racisme et d'ostracisme. Et tout devient encore pire à la naissance de ses jumeaux, un garçon blanc comme son père et l'autre, aussi noir que sa mère. Lecturesderichard

Très belle et très agréable écriture au service d'un récit historique, spirituel, philosophique, culturel, romanesque, humaniste, violent parfois, sans oublier une belle histoire d'amour. Un roman qui aborde également le racisme, l'intolérance, l'intégrisme, la sexualité, le sort des femmes, très attachantes ici, le handicap avec le beau personnage de Karin. Un roman aux allures de conte, passionnant et instructif (sur le titre !)



Camara LAYE

L'enfant noir

Certains d'entre vous ont peut-être étudié ce livre durant leurs années scolaires.

Ce livre est celui d'un homme mûr qui se penche, à travers le temps et l'espace, sur son passé.

Tout commence dans son petit village où, vu par les yeux d'un gamin de cinq ans, la vie traditionnelle se déroule avec bonheur entre sa mère, son père forgeron, sa grand-mère, sa famille et ses amis.

Le récit se termine, un plan de Paris en poche, dans l'avion qui l'emmène en France et qui l'éloigne durablement de ses proches clôturant ainsi définitivement son enfance.

Ce récit autobiographique est passionnant car il plonge son lecteur dans la vie d'un village africain des années 1930, probablement bien éloignée de ce qu'elle est aujourd'hui.

Les différentes étapes de la vie d'un enfant y sont décrites fidèlement, le point culminant étant celle de la circoncision, véritable entrée dans le monde des adultes.

Ces descriptions fidèles font de ce livre un témoignage unique sur une Afrique sahélienne imprégnée d'un Islam bien particulier car mêlé d'animisme que l'on découvre à travers un mystérieux petit serpent noir ou par des relations particulières avec les crocodiles.

C'est enfin une description du monde de l'enfance qui n'est pas sans similitude avec ce que l'on peut vivre sous d'autres latitudes. En cela, ce livre touche à l'universel, chacun pouvant se retrouver dans le portrait de cet enfant quand il narre ses relations avec sa grand-mère, ses oncles, ses amis, les « grands » à l'école, son premier amour...

Le style de l'auteur, direct, vivant et alerte, en fait un ouvrage facilement accessible qui n'intéressera pas que les passionnés d'Afrique.

Indispensable à qui aime la littérature en général, *L'enfant noir* mérite bien un succès qui ne se démentira pas . Africa-vivre.

Les souvenirs d'enfance de Marcel PAGNOL ont fait le bonheur des jeunes collégiens Français (et pas qu'eux !) Les mêmes collégiens ont apprécié les souvenirs d'enfance de Camara Laye à propos de son enfance africaine. Un beau roman d'apprentissage avec en toile de fond la société africaine et une valorisation de l'école, moyen d'émancipation et de promotion à cette époque. Camara Laye nous présente dans de courts chapitres le travail de l'or par son père, le portrait de deux femmes de caractère: sa mère et sa grand-mère, la fête des moissons, l'école où la discipline était très forte, les initiations et les rites pour vaincre la peur (dans la forêt la nuit), la douleur (circoncision), le déracinement pour

poursuivre ses études à Conakry et le départ pour la France où boursier, il poursuivra ses études dans un centre école automobile à Argenteuil. C. Laye nous fait revivre les coutumes, les traditions, les rites de son enfance avec les griots et les sortilèges. C'est écrit avec simplicité et dans une langue française impeccable. C'est enfin et surtout le livre du passage de l'enfance à l'adolescence avec une belle déclaration d'amour à sa famille.

Monique conseille, pour mieux découvrir la littérature africaine, l'excellent site Chez GANGOUEUS
<http://gangoueusblogpost.com>

Prochain RV

Vendredi 2 Décembre 14h